

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BÉNATOUÏL Thomas, *Le scepticisme*, Paris : GF Flammarion, 1997. (Corpus; 3014), 244 p.

par Marc Chabot

Horizons philosophiques, vol. 9, n° 1, 1998, p. 149-150.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801099ar>

DOI: 10.7202/801099ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BÉNATOUÏL Thomas, *Le scepticisme*, Paris : GF Flammarion, 1997. (Corpus; 3014), 244 p.

Le doute s'installe. Je croyais savoir. Je ne sais plus. Je doute de la validité d'une proposition, de l'existence du monde, du réel, du bonheur, d'une théorie scientifique, de ce que je dis, de ce que dit l'autre.

Il y avait Pyrrhon, Sextus Empiricus, Timon, Aénésidème.

Mais chez les philosophes modernes, il y a Montaigne, Descartes, Nietzsche ou Wittgenstein.

Cette nouvelle collection *Corpus* chez GF a beaucoup de mérites, dont celui de réunir en un même volume des textes philosophiques importants sur un même thème. Les recherches en sont simplifiées. Qu'on soit pour ou contre le scepticisme, on y trouvera ce qu'il faut pour réfléchir. Le volume se divise en trois parties : I. Les sceptiques en action. II. Les réfutations du scepticisme. III. Les usages du scepticisme.

Le doute, dit-on, est à la base même du commencement philosophique. L'acte premier du philosophe. Tout à coup, ce qui est posé devant moi comme une évidence ne l'est plus. Même le moi.

Le doute n'est pas toujours méthodique. Mais il est là. Il fait vaciller le monde et les choses les plus proches. Il fait vaciller l'être. Il bouleverse l'organisation de la pensée.

Mais, comme l'avait compris Timon, c'est notre pouvoir de connaître qui est ainsi questionné radicalement.

Il n'en faut pas plus pour penser qu'il est impossible de penser. Le scepticisme peut être dévastateur. Je ne peux plus, comme être, parvenir à la moindre position. Aphasie, ataraxie? Oui peut-être. Mais aussi plaisir, dit Aénésidème.

Le philosophe Horkheimer l'a bien compris. Il en a aussi montré les dangers en politique: la bourgeoisie pouvant ainsi réfuter à peu près n'importe quelle opinion politique. Un libéralisme qui cache sa propre position politique. «Non seulement le moi n'a plus aucune possibilité de se constituer en personne, mais la fermeté des caractères qui continuent à subsister dépend du hasard.» Un hasard inventé. Un hasard qui sert une classe sociale. Un hasard qui protège la bourgeoisie.

Les textes réunis par Thomas Bénatouïl peuvent se lire en un seul bloc, mais ils peuvent aussi servir à une réflexion ponctuelle. Car le sceptique est parfois un douteur sectoriel. C'est une théorie de la connaissance, une idée politique, une manière d'être qui sont questionnées. Pas le monde en son entier.

Comme l'affirme Wittgenstein, le scepticisme est impossible s'il n'y a pas pour nous la possibilité de poser une question. «"Nous en sommes tout à fait sûrs" ne signifie pas seulement que chacun, isolément, en est certain, mais aussi que nous appartenons à une communauté dont la science et l'éducation assurent le lien.»

Alors, la philosophie ne commence peut-être pas avec le doute. La philosophie commence avec une question. Puis, vient la possibilité d'adopter une position, fût-ce le scepticisme.

«Tout mouvement nous découvre», disait Montaigne. Cette mise à découvert a lieu même pour le sceptique. Le langage permet aux êtres de dire. Les mots ne sont pas dans des bouteilles. Ils voyagent dans nos oreilles, rejoignent les autres. Le langage est mouvement. Il y a des mots qui font douter de l'existence des choses, mais il y a des mots qui nous remettent sur pied, qui posent l'existence des choses.

Apprendre à vivre avec ce mouvement. Douter et avoir des certitudes. Philosopher et continuer d'être.

Recherche d'équilibre. Amour du déséquilibre. La philosophie parfois déserte l'être. Et nous ne savons plus. Nous n'avons plus la foi. Nous n'avons plus de croyances.

Le doute sera toujours vivant, pas seulement en philosophie mais dans tous les mondes. En religion, en politique, en science, en amour. Le doute de soi, le doute de l'autre. Partout, il y a matière pour l'esprit qui veut savoir.

Le scepticisme est un excellent livre. Un bonheur pour l'esprit. Un bonheur pour les professeurs aussi qui doivent naviguer d'une pensée à l'autre dans l'histoire de la philosophie.

Marc Chabot,
Département de philosophie,
Cégep François-Xavier-Garneau